

Savoie

Christian Allègre

Numéro 64, automne 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57960ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Allègre, C. (1971). Savoie. *Vie des arts*, (64), 34–35.



savoie

par christian allégre

Vous pourriez, cher lecteur, joie possible pour vos rétines, porter votre attention sur la photo ci-contre, celle qui montre un visage masqué par une grille de gros points noirs.

Vous pourrez observer que si vous regardez cette photo de près, les contours et les traits du visage demeurent très flous. Posez maintenant la revue verticalement et éloignez-vous de quelques pas, disons cinq,

de l'endroit où vous l'avez disposée et regardez de nouveau cette même photographie. Vous constatez que les traits de Robert Savoie sont maintenant assez nets. Vous avez du même coup découvert qui est Savoie et avec quoi il joue.

L'homme d'abord, intéressant, voire attirant, car une manière de santé globale émane de lui. Il sourit aisément, mais pas pour rien; il est gentil, mais naturellement. Il est

affable, il ne hausse pas la voix, il est calme, mais rien n'est affecté. S'est-il jamais mis en colère de sa vie? En un mot, et dans un langage qui n'est pas seulement une mode, ses vibrations sont lénifiantes. Une santé donc, qui peut être physique, mais qui est sûrement intellectuelle et morale; une espèce de plénitude rare d'homme raisonnable et d'artiste sensible.

Jean-Jacques Rousseau avait donc raison, mais voyons un exemple — réconfort à l'heure où tout un chacun, artiste ou aspirant-artiste, professionnel ou non, se lance à la poursuite de la renommée et combien l'atteignent!, — de la réputation la plus étendue possible ou dans les enfléments d'Ego du genre: «Moi, je vaudrais 14,000 dollars». Voilà un raisonnement qui fait sourire Robert Savoie. Il nourrit authentiquement: «Les chefs-d'œuvre à ce prix-là, c'est fini. Ce temps-là est révolu à Montréal; je connais des peintres qui tiennent à une cote, mais qui ne vendent pas une toile.»

A cette conception orgueilleuse et panindividualiste de l'art, héritée, comme on sait, d'une erreur commise au XVI^e siècle et bien nourrie par la suite, qui progressivement a mis de côté les véritables raisons d'exister de l'art, son rôle individuel et social, son utilité et sa fonction essentielles pour mettre un accent toujours plus grand sur la personne de l'artiste et instituer une sorte de culte de la personnalité, un *vedettariat*, à cette conception, disions-nous, Robert Savoie, plus humble, c'est-à-dire plus conscient, juxtapose la sérénité d'un homme qui semble avoir compris quelle est sa place, son rôle d'artiste, et qui sait où il va, où qu'il aille; un côté sûr, solide, responsable même. N'est-il pas d'ailleurs membre du Comité Exécutif de la Société des Artistes Professionnels?

Son curriculum vitæ est impressionnant: d'innombrables expositions un peu partout en Europe et en Amérique. La dernière en date remonte au printemps dernier, quand le Musée du Québec lui a consacré une salle occupée par sept modules cinétiques et douze sérigraphies. Cet automne, il prévoit une exposition à la *Electric Gallery* de Toronto et peut-être une à Montréal. Son travail est présent dans plusieurs grandes

collections d'Amérique et d'Europe, et bientôt, si tout va bien, il le sera aussi sur certains murs d'édifices de Montréal. Il s'agit d'un projet de peinture murale dont le grand et double avantage est d'être peu coûteux et spectaculaire: décorer certains pans de mur nus de Montréal avec des formes et des couleurs; l'effet, d'après les maquettes, est saisissant.

Mais de quel effet s'agit-il? Car la technique de Robert Savoie a évolué. En 1969, son travail était imprimé comme une gravure, tandis que maintenant il utilise la sérigraphie. Pour parvenir au résultat optique final des perforations de 1969, Savoie déplaçait légèrement, mais savamment, une plaque perforée très régulièrement de petits cercles, en quinconce, produisant un décalage entre deux schémas identiques; par exemple un fond blanc, une impression en bleu, une impression en noir. L'effet obtenu était un réseau de densités variables qui parvenait toujours à se structurer sur la rétine humaine en formes, géométriques naturelles ou images répétées à l'infini d'un même schéma de base.

Avec cette technique, les petits cercles étaient forcément de la même couleur que le fond utilisé, en général blanc, du fait que seules les parties pleines de la plaque pouvaient être imprimées. Avec la technique de la sérigraphie, cette limitation est éliminée. Ce qui permet à l'artiste, s'il utilise des couleurs transparentes, d'obtenir par superposition, une couleur supplémentaire. Par exemple, telle sérigraphie dans les rouges: fond blanc, sur lequel se détache un effet-grille rouge vermillon, sur lequel est passée une impression de cercles jaune d'or, sur laquelle est passée une impression de cercles rouge chinois. Une quatrième couleur, ocre, apparaît, d'une manière très régu-

lière, par taches, par la superposition du jaune d'or et du vermillon. Ailleurs, c'est un rose qui apparaît sur une sérigraphie aux tons très doux, très pastels, gris très pâle, jaune citron et jaune orangé, nuances raffinées.

Imaginez enfin le dispositif suivant: n'importe laquelle de ces sérigraphies optiques est découpée suivant un cercle de large diamètre et placée sur une plaque tournante à faible vitesse de rotation. A environ six pouces en avant est disposée une plaque fixe en plastique transparent à l'exception d'une série de petits cercles généralement de couleur noire. Lorsque la plaque mobile tourne en arrière de la plaque fixe, toutes sortes de mouvements rythmiques animent la surface à regarder. Des milliers de petits cercles s'organisent, et se désorganisent, pulsations alternativement centrifuges et centripètes; des formes apparaissent subitement et disparaissent aussi vite, avant la lettre, des grouillements s'opèrent dont on croit qu'ils vont aboutir à un éclatement, puis, tout s'évanouit, reste en suspension un moment, comme l'eau sur la grève entre deux vagues, et ensuite tous ces points déferlent ensemble de nouveau vers le centre, mouvement sans fin, *brownien*, comme les rythmes cycliques naturels dont, consciemment ou non, ils s'inspirent inévitablement, tant il est vrai que l'homme, au mieux de son génie, ne sait jamais que reproduire la Nature, à quelque niveau de Réalité que ce soit. Et quand cet homme est Robert Savoie, estimons-nous heureux, car un tel artiste n'est pas souvent doublé d'un tel homme.